as SCHWEIZER ARCHITEKTUR
ARCHITECTURE SUISSE
ARCHITETTURA SVIZZERA

FREI
LIBRE

64 Novembre 1984
November

A propos d'un immeuble d'angle aux Acacias et d'un immeuble traversant sur cour à Plainpalais, Genève

Deux immeubles, récemment réalisés à Genève, réactualisent la relation d'interaction et de solidarité entre l'architecture et la ville. Les deux projets se confrontent directement à des situations morphologiques préexistantes, qu'il s'agit de fortifier au travers d'une occupation parcellaire dense et d'une expression architecturale consciente des points marquants de lieux urbains. Tant pour l'immeuble d'angle réalisé par les architectes Brodbeck et Roulet que pour l'immeuble sur les rues Dancet et Carouge réalisé par le bureau Annen, Siebold, Siegle et Stämpfli, la situation urbaine est prise en compte, sa simplicité apparente est comprise comme un *relatif* «ordinaire» morphologique qui définit le milieu bâti par la reconnaissance de la valeur de la rue; les projets signent la persistance et le renforcement de cette valeur de rue urbaine. Cette lecture du lieu reconnaît les frontalités des façades par l'importance accordée aux alignements des rues. L'alignement urbain reste, dans les deux cas, un facteur de repère. A chaque projet de proposer une image de la rue, à travers ses appropriations et son expression architecturale.

L'immeuble d'angle des Acacias est construit sur une très petite parcelle, résidu d'un plan de morcellement datant de l'occupation préexistante de petites villas familiales sur le site. Le défi est de démontrer d'une appropriation possible de cette pointe d'îlot, contre l'abandon de cet angle au regroupement parcellaire. Cette problématique participe d'une densification nécessaire de la ville en des lieux que l'on peut qualifier de «trous» urbains, résidus aux riches potentialités. En ce sens, le plan devient démonstratif de possibilités typologiques, même en situations exiguës.

La différenciation des lieux de l'habitat est opérée par une répartition démarquée des espaces servants et des espaces servis. L'intériorité du programme suit les règles morphologiques du lieu urbain. L'espace majeur du séjour, de la grande pièce, est propulsé à l'angle du bâtiment, alors exploité comme lieu du regard sur les rues, par le jeu de la transparence, dès le hall de chaque appartement. La symétrie implicite du plan reconnaît une équivalence des rues considérées, en conséquence avec l'îlot, dont ce bâtiment n'est que l'une des trois pointes.

L'immeuble, traversant sur cour, de Plainpalais est construit selon les données du nouveau plan de quartier projeté par les mêmes architectes. Il s'agit alors de définir spatialement la parcelle existante sur deux de ses côtés – la rue Dancet et la rue de Carouge – en ménageant un espace de cour semi-publique au premier étage. Le dispositif reconnaît les impératifs du maître de l'ouvrage: grande surface commerciale au rez, quelques espaces destinés au travail, et des logements au-dessus. Chaque logement est traversant, entre rue et cour, mais chaque rue va déterminer une typologie différente pour les appartements: cage d'escalier centrale pour la rue Dancet et coursive distribuant des duplex sur la rue de Carouge. Le défi fut de réaliser cette démonstration d'ordre typologique, au-dessus d'un centre commercial impliquant des règles de complexité qui lui sont spécifiques et imposées. Cette problématique renvoie à la mixité des activités et à leur superposition verticale, caractéristique du phénomène urbain et particulièrement de la rue de Carouge. Il en résulte un plan de logement de type traditionnel sur la rue Dancet et la solution d'identités habitables sur la rue de Carouge.

Les différences de contenus, ceux liés à l'usage et ceux liés à la situation urbaine, trouvent, dans les deux constructions, des expressions qui leur sont propres.

L'immeuble des Acacias propose une image en relation avec un vécu de l'architecture traditionnelle des quartiers postfazistes, dénotant des constructions débordantes de la petite ceinture genevoise. La façade se situe en continuité avec ce que l'architecte nomme «les valeurs fondamentales et émotionnelles» d'une double vision, celle du bâtiment dans son ensemble, et celle de la plus petite échelle d'appropriation (balcons, fenêtres, etc.). Ce double regard fait se rencontrer la démarche morphologique – justement empreinte de modestie – et une architecture parfois «héroïque» en certains points forts du bâtiment: il en est de l'expression de l'entrée latérale de l'immeuble, comme de l'expression de l'arrondi de l'angle du bâtiment. L'entrée se démarque, par une rupture iconique de la référence historique, elle suggère l'intériorité du bâti sur la rue. L'angle répond à l'empreinte de la situation urbaine par le choix d'une géométrie circulaire convexe qui accentue la fuite de l'angle vers les deux rues latérales.

Über ein Eckhaus «Acacias» und ein Gebäude mit durchgehendem Hof in Plainpalais, Genf.

Zwei kürzlich in Genf erstellte Gebäude geben dem Thema der Wechselwirkung und Solidarität zwischen Architektur und Stadt neue Aktualität. Die beiden Projekte bedeuten eine direkte Konfrontation mit morphologischen Gegebenheiten, bei denen an städtischen Orten, mitten in verdichteter und architektonisch bewusst gestalteter Bausubstanz, markante Punkte verstärkt werden. Sowohl beim Eckhaus der Architekten Brodbeck und Roulet als auch beim Gebäude an den Strassen Dancet und Carouge des Büros Annen, Siebold, Siegle und Stämpfli wurde der städtischen Situation Rechnung getragen. Deren offensichtliche Einfachheit wurde als relativ «gewöhnlicher» aufgefasst, der die gebaute Umgebung durch die Anerkennung des Werts der Strasse bestimmt; die Projekte gehen von der Beständigkeit und der Verstärkung dieses Werts der städtischen Strasse aus.

Diese Leseart des Ortes berücksichtigt die Frontalität der Fassaden durch die damit verbundene Notwendigkeit der Strassenfluchten. In beiden Fällen bleibt die städtische Fluchtlinie ein Anhaltspunkt. Aufgabe eines jeden Projekts ist es, ungeachtet seiner Eigenheiten und seines architektonischen Ausdrucks die Strasse in ihrem Erscheinungsbild zu prägen.

Das Eckhaus in «Acacias» steht auf einem sehr kleinen Grundstück, Relikt eines Parzellierungsplans der ehemaligen Überbauung des Geländes mit kleinen Einfamilienhäusern. Die Herausforderung bestand darin, trotz der unterlassenen Neuparzellierung an der äussersten Ecke dieser Insel eine neue Nutzungsmöglichkeit aufzuzeigen. Diese Problematik hat mit der notwendigen Verdichtung der Stadt an Orten zu tun, die man als «Löcher der Stadt mit einer Fülle von Möglichkeiten» bezeichnen kann. In diesem Sinn zeigt der Plan typologische Möglichkeiten auf, auch wenn das Gelände eng begrenzt ist.

Die Differenzierung der Wohnräume wurde durch die entsprechende Aufteilung von zudienenden und bediente Räumen vorgenommen. Das Programm enthält die morphologischen Regeln des städtischen Ortes. Der grösste Aufenthaltsraum, das grosse Zimmer, wurde an die äusserste Gebäudeecke gelegt, so dass er dank dem Spiel der Transparenz den Blick auf die Strassen von jedem Wohnungsvorplatz aus freigibt. Die dem Grundriss zugrunde gelegte Symmetrie berücksichtigt die Gleichwertigkeit der beiden Strassen und somit der übrigen Parzellierungsinsel, von der das Gebäude nur eine der drei Ecken bildet.

Der Bau mit durchgehendem Hof in Plainpalais wurde entsprechend den Vorgaben des von den gleichen Architekten projektierten Quartierplans realisiert. Es ging indessen darum, die bestehende Parzelle auf zwei Seiten – an der rue Dancet und der rue de Carouge – räumlich zu definieren, wobei man im ersten Geschoss einen halböffentlichen Hofraum bildete. Die Anordnung berücksichtigt die Vorgaben des Bauherrn: grosse Fläche für kommerzielle Nutzung im Erdgeschoss, einige Arbeitsräume und darüber Wohnungen. Jede Wohnung ist von der Strassen- zur Hofseite durchgehend, doch jede Strasse führt zu einer unterschiedlichen Wohnungstypologie: zentrales Treppenhaus an der rue Dancet und Laubengang zur Erschliessung von Maisonnettes an der rue de Carouge. Die Herausforderung bestand darin, über einem kommerziellen Zentrum mit seinen spezifischen, zwingenden Regeln der Komplexität diese typologische Ordnung aufzuzeigen. Diese Problematik weist auf die Mischung der Nutzungen und ihre vertikale Überlagerung hin, die für das städtische Phänomen und insbesondere für die rue de Carouge charakteristisch ist. Daraus resultiert an der rue Dancet ein konventioneller Wohnungsgrundriss, an der rue de Carouge die Lösung mit Wohneinheiten.

Die inhaltlichen Unterschiede der Nutzung und der Situation in der Stadt kommen an beiden Bauten auf eigene Weise zum Ausdruck.

Das Gebäude in «Acacias» vermittelt ein Erscheinungsbild, das sich auf die traditionelle Architekturpraxis in den Quartieren der Post-Fazisten mit ihrer den kleinen Genfer Gürtel sprengenden Bautätigkeit bezieht. Die Fassade nimmt das auf, was der Architekt «die fundamentalen und emotionalen Werte» einer doppelten Sehweise nennt: jener des Gebäudes als Ganzes und jener ihrer kleinmassstäblichen Ausbildung (Balkone, Fenster usw.). Diese doppelte Sicht führt dazu, dass sich die von Bescheidenheit geprägte morphologische Ausbildung und eine manchmal in gewissen markanten Punkten «heroische» Architektur treffen: Diese bestehen im Ausdruck des seitlichen Gebäudeeingangs und

L'architecture de la toiture initie une critique de l'actuelle loi genevoise sur les attiques, en proposant le couronnement des terrasses comme fin verticale de l'édifice.

L'immeuble Dancet-Carouge inscrit son héroisme en rupture avec l'expression architecturale de l'environnement construit dans lequel il vient s'insérer. Sur la rue Dancet, les architectes proposent une réinterprétation des immeubles voisins construits dans les années 60, à strates horizontales. La rupture consiste à «faire onduler» ces strates par la détermination d'une profondeur de façade variable. Le plein et le vide se succèdent sur une géométrie en portion de cercles, convexes et concaves. Si la forme composée peut se parcourir visuellement de l'extérieur, et trouve ses propres règles de composition (couronnement, centralité latérale, etc.), l'ordre géométrique ainsi proposé pour la peau du bâtiment ne devrait-il proposer des lieux particuliers aux espaces intérieurs qu'il suggère ?

La recherche d'une signification propre à la façade, à travers une théorie de l'architecture, est initiée par le projecteur, sans toutefois la déterminer dans les termes des contenus propres à la référence borrominienne implicite.

L'expression de la façade côté rue de Carouge offre – à contrario – un rythme vertical de subdivision, par un ordre géant de la colonne sur rue. Ordre géant qui se plie aux trois activités : commerce, bureau et logement, pour marquer un seuil d'ombre. La coursive expérimente un espace secret, en opposition au balcon sur rue, dont elle reprend le seul alignement. L'ordre géant vertical se joue de la stratification horizontale des deux premiers niveaux. Il s'articule au bâtiment adjacent par la tour de service, lieu des distributions verticales.

Ainsi ces deux expériences s'insèrent dans la «construction de la ville» à partir de réflexions d'ordre morphologique qui inscrivent le cadre bâti dans la continuité de la tradition urbaine de la rue et de l'îlot. La composition du plan s'y plie et la «différence» est offerte par la façade saisie comme véritable espace.

Inès Lamunière
Patrick Devanthéry
Architectes SIA

(Voir pp. 1-12)

der runden Form der Gebäudeecke. Der Eingang wird durch einen Bruch mit dem Erscheinungsbild des historischen Bezugsrahmens signalisiert, und von aussen suggeriert er das Innenleben des Gebäudes. Durch die Wahl einer konvexen Kreisgeometrie, die die Flucht zu den beiden seitlichen Strassen akzentuiert, entspricht die Ecke dem Gepräge der städtischen Situation. Mit der Dacharchitektur wird Kritik am gegenwärtigen Genfer Gesetz über die Dachwohnungen geübt, denn das Gebäude schliesst oben mit einem Terrassenaufsatz ab.

Der Bau an den Strassen Dancet/Carouge erhält seinen Heroismus dadurch, dass er mit dem architektonischen Ausdruck der baulichen Umgebung, in die er eingefügt worden ist, bricht. An der rue Dancet interpretieren die Architekten die horizontal geschichteten Nachbargebäude aus den 60er Jahren neu. Der Bruch besteht darin, dass die Schichten dieser Gebäude durch eine variable Fassadentiefe in «Wellenbewegung» versetzt werden. Voll und Hohl folgen sich, basierend auf einer Geometrie aus konvexen und konkaven Kreissektoren. Sollte eine solche geometrische Ordnung der Gebäudehülle nicht auch zu besonderen, von aussen signalisierten Orten im Gebäudeinnern führen, wenn die Formkomposition von aussen lesbar ist und sie ihre eigenen Gestaltungsregeln gefunden hat (Dachabschluss, seitliche Zentralität usw.) ?

Der Projektierende hat es unternommen, mittels einer Architekturtheorie nach einer Bedeutung der Fassade zu suchen, ohne diese jedoch mit Inhalten festzulegen, die eine Reverenz an Borromini implizieren.

Die Ausbildung der Fassade auf der Seite der rue de Carouge bietet im Gegensatz zur rue Dancet durch eine grossmassstäbliche Stützenordnung an der Strasse einen vertikalen Rhythmus der Unterteilung. Diese grossmassstäbliche Ordnung berücksichtigt drei Nutzungen: Handel, Büro und Wohnen, die, zurückversetzt, eine Schattenzone bilden. Im Gegensatz zum Balkon über der Strasse soll mit dem der einzigen Strassenfluchtlinie untergeordneten Laubengang versucht werden, einen verborgenen Raum zu bilden. Die grossmassstäbliche vertikale Ordnung spielt mit der Horizontalschichtung der ersten zwei Geschosse. Sie zeigt sich beim angrenzenden Gebäude am Schacht mit den vertikalen Versorgungssträngen.

Beim «Bauen der Stadt» sind diese beiden Experimente also aufgrund von morphologischen Überlegungen, die den baulichen Rahmen in der Kontinuität der städtischen Tradition der Strasse und des Grundstücks bestimmen, vorgenommen worden. Der Grundriss ordnet sich ihnen unter, und der «Unterschied» zeigt sich an der Fassade, die als wirklicher Raum begriffen wird.

Inès Lamunière
Patrick Devanthéry
Architekten SIA

(Siehe S. 1-12)

Transformation de la « Loge » de Jouxtens

Les proportions de la règle d'or de 5 × 5 × 8 m semblent confier à ce petit pavillon de fantaisie situé à une croisée de routes à Jouxtens une auréole de perfection. Il est aussi, en dépit de son emplacement étranglé mais grâce à sa position clef, ce qu'on appelle un site heureux. Il a en tout cas amusé son premier propriétaire, César-François de Constant, qui le fit construire par l'architecte Henri Perregaux en style néogothique en 1814 à l'emplacement d'un ancien four à pain. A l'aspect d'une chapelle, le pavillon servit de loge de portier à l'entrée du domaine nommé autrefois «Grosse Grange», aujourd'hui «Beau Cèdre».

Le présent propriétaire vient de charger son fils, l'architecte Jacques Gross revenu du Brésil, de remettre le pavillon en état. Comme de Constant, Gross s'est amusé. En dépensant le minimum, il a mis des accents «high tech» judicieux: des câbles pour remplacer des poutres coupées, un tuyau de cheminée biaisé pour éviter le faîte, une table en porte-à-faux, un escalier métallique en colimaçon, un tube néon, des spots halogènes, un escalier de jardin en caillebotis. La liste de ces interventions n'explique pas encore l'esprit. Gross a compris qu'il s'agissait en somme d'un bateau, avec sa symétrie impitoyable et avec son économie extrême dans les dimensions. Dans la position des éléments de rangement et le choix de leur matériau: blanc, lisse et pauvre, Gross a poussé la rigueur du néogothique bien au-delà des rêves romantiques d'un Ruskin ou le goût «amuse-bouche» d'un de Constant.

Il en a fait un petit chef-d'œuvre nettement contemporain.

Pierre Zoelly
Architecte FAS/SIA

(Voir pp. 13-16)

Umbau eines Pförtnerhauses in Jouxtens

Die Proportionen der goldenen Regel von 5 × 5 × 8 m scheinen diesem, an einer Wegkreuzung gelegenen Häuschen den Schein der Perfektion zu verleihen. Seine Lage kann trotz der Einengung, aber dank der Schlüsselstellung als glücklich bezeichnet werden. Auf alle Fälle hatte der erste Besitzer, César-François de Constant, seine helle Freude daran, als er dem Architekten Henri Perregaux 1814 den Auftrag dazu erteilte. Als neogotische Kapelle verkleidet, diente es als Pförtnerhaus zum damaligen Herrschaftsgut «Grosse Grange», später «Beau Cèdre» genannt.

Der heutige Besitzer beauftragte seinen Sohn, den aus Brasilien zurückgekehrten Architekten Jacques Gross, das Häuschen auf eine moderne Komfortstufe zu bringen. Wie de Constant hat sich Gross amüsiert, diesmal mit sparsamen «high-tech»-Eingriffen wie Spannkabel bei abgeschnittenen Balken, ein um den First herum abgekröpftes Kaminrohr, eine auf Fachwerk auskragende Tischplatte, eine metallene Spiraltreppe, ein eingelassenes Neonrohr, Halogenspotleuchten, eine Gitterrosttreppe im Garten. Die Auflistung dieser Eingriffe genügt nicht, um den Geist zu erklären, der dahinter liegt. Gross erkannte, dass es sich hier gewissermassen um ein Schiff handelte mit seiner unabdingbaren Symmetrie und seiner äussersten Sparsamkeit in den Massen. Diese Erkenntnis legt sich nieder in den in 3 Weisstönen gehaltenen Einbauten und ihrer exakten Positionierung.

So hat Gross den vorgegebenen neogotischen Stil über die Romantik eines Ruskin oder die Spielereien eines de Constant hinaus gezüchtet und damit zweifellos ein kleines Kunstwerk vollbracht.

Pierre Zoelly
Architekt BSA/SIA

(Siehe S. 13-16)